PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois	4 mois	3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER...	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 · NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 4 FEVRIER 1911 · 84ème Année.

Les Sentiments éternels

"Tout est dit, depuis cinq mille ans qu'il y a des hommes et qui pensent", écrivait, il y a plus de deux siècles, La Bruyère, à l'heure même où Racine le démentait, avec l'ardente lamentation de Phèdre. Tout est dit et tout est à redire, puisque aussi bien, après les jeunes héros de Beaumarchais, de Gœthe et de Musset, voici l'Augustin de Porto-Riche.

Délicieux visage que celui de cet adolescent, dont une mère romanesque éveilla l'âme, pour la souffrance et pour l'amour. Le voici vivant de cette mystérieuse et suprême vie, que le génie insuffle. Une flamme immatérielle l'anime, cette forme qui, dans la pensée humaine, dans le beau monde imaginaire plus frémissant peut être encore que celui de la réalité, incarnera désormais, à côté de Chérubin, de Werther et de Fortunio, l'éveil adorable du cœur.

Qui sait si elle ne touche même point davantage, cette figure qu'entièvre toute la force aveugle du désir et que pare la poignante mélancolie de la mort? Ce doux Augustin qui ne veut point survivre à l'ivresse d'un songe, ce chevaucheur d'une chimère qui s'abat, l'aile brisée, au premier coup du vent, de quel saisissant exemple il illustre la règle : la cruelle antinomie, le quotidien combat de l'idéal et du réel ! Je songeais, en écoutant ces purs sanglots, au vers profond de Jules Tellier :

Et qui se donne au rêve est perdu pour la vie.

Ce qui distingue Augustin des ombres immortelles auxquelles il s'apparente, ce qui empreint d'un plus émouvant parfum cette âme-fleur que la bise fauche, c'est qu'une inéluctable fatalité l'a vouée, dès sa naissance, à la douleur. L'âme est un produit, comme le reste. Machines à fabriquer du bonheur et du malheur, nous ne valons qu'autant qu'on nous a façonnés, et que nous avons, nous-mêmes, réagi. L'âme délicate d'Augustin, c'est l'amour déchiré, trahi, furieux, jaloux qui l'a pétrie : c'est la sensibilité maladive d'une femme en qui s'exalte toute la femme, l'antique serve. Victime née, il n'a pu choisir, il subit son destin.

Voilà pourquoi nous le caressons, d'une instinctive pitié. Ce fils de Michel et de Thérèse Fonnet, c'est l'arrière-petit-fils de don Juan et d'Elvire. Des siècles de tyrannie masculine et de soumission féminine l'ont formé. Bien plus que de la race du "Vieil Homme", il est de celle de l'esclave héréditaire. Il est l'enfant de sa chair et de son esprit, l'hostie d'un sacrifice sans cesse renouvelé depuis les milliers et les milliers d'ans qu'il y a des hommes et des femmes qui aiment, c'est-à-dire des hommes qui trompent et des femmes qui souffrent. Et si frénétiquement, si bestialement, dans ce caractère d'amoureuse en qui la mère et la femme se livrent la plus déchirante des luttes, est enfoncée la griffe sauvage de l'amour, que,—quand la mère se dresse, sur le cadavre chaud, pour hurler et maudire,—le cri s'étrangle à la gorge de la femme. L'amoureuse retient les mains meurtrières du maître. Longtemps encore, toujours, ils pleureront, ils aimeront ensemble.

Cet enveloppement de la fatalité, partout pesante sur cette féroce analyse de la légèreté, de la jalousie, de la possession, de l'abnégation même, sur cette synthèse enfin de l'emprise amoureuse, c'est vraiment la beauté supérieure de cette tragédie. Située en pleine vie moderne, méticuleusement subordonnée aux façons de penser et d'agir d'une époque, elle participe à la durée et à la violence des sentiments éternels.

Car il y a des sentiments éternels, et c'est ce qui fait que tout a beau être dit et redit tant qu'il y aura des poètes, c'est-à-dire tant qu'il y aura des hommes, certains, que leur démon tourmente, se lèveront d'âge en âge pour reprendre sur un autre air l'identique chanson. Leurs paroles nous semblent une musique nouvelle. Nous vivons sur un fonds commun, sans cesse redécouvert. De la source à la mer, et de vague en vague, de génération en génération, le fleuve humain frissonne et s'écoule, dans le même lit.

On se leurrerait, si féministe que l'on soit, en se persuadant que l'on changera de sitôt le cœur féminin. Quelle est la femme que ses nerfs ne livrent pas, proie toujours prête, à toutes les surprises de sa sensibilité ? Je parle de celles qui ont le temps, et les moyens, de se regarder et de s'écouter, non de celles que la terrible nécessité de la vie à vivre et du pain à gagner absorbent quasi tout entières. "Amabam amare," "j'aimais aimer", confesse saint Augustin en l'une de ces phrases qui éclairent, jusqu'au subconscient, la secrète pensée de l'homme. Presque toutes les femmes, si elles s'interrogent, avoueront que la leur, c'est d'être aimées. Impérieux, primordial besoin ! Aimées au prix de toutes les souffrances et de toutes les trahisons, aimées dans l'amertume des larmes et le dévorant poison de la jalousie—qu'importe, être aimées ! Pour beaucoup, la maternité, cet instinct si puissant qui les fait servantes de l'enfaut, après l'homme, n'est encore qu'une façon de tromper, en l'épurant leur soif.

Certes, une évolution que je souhaite prochaine et que je crois certaine, modifiera, petit à petit, les rapports des sexes. Comme on aère une geôle, on peut concevoir qu'il entrera un jour plus de loyauté, plus de dignité, plus de responsabilité dans l'amour. Nul doute qu'une plus saine éducation physique, une franche éducation morale ne préparent mieux notre compagne à devenir l'associée et l'amie. Hier est garant de demain. La lente fresque de l'histoire est là, qui témoigne. Dans le domaine physiologique comme dans le domaine psychologique, dans la famille comme dans la société, se poursuit, depuis l'aube sombre des cavernes, l'incessante montée de l'Eve primitive et s'annonce l'avènement de l'Eve future. Dalila cessera de puiser, dans sa faiblesse, les éléments de sa force. Consciente d'être, elle aussi, une énergie créatrice, heureuse de ses droits respectés, on la verra se détourner de son œuvre de ruse et de sa revanche sournoise, pour se donner, toute, à sa tâche de construction, de conservation.

Cet acte de foi proféré, il apparait sage de n'espérer une telle transformation qu'à très lointaine échéance. Aussi bien dépend-elle infiniment moins de Dalila que de Samson. Si le duo s'achève généralement et menace, longtemps encore, de s'achever en duel, à qui la faute ? En coûtera-t-il beaucoup à notre amour-propre de le reconnaître ? Et n'est-ce point qu'une lourde chaîne d'abandons et de brutalités pèse toujours sur "l'enfant malade", écrase "ce compagnon dont le cœur n'est pas sûr", soit ! mais à qui nous avons façonné, nous-mêmes, son cœur incertain ? Irons-nous, comme Vigny, jusqu'à reprocher à la plus faible l'égoïsme, du plus fort ? Irons-nous jusqu'à lui faire grief des défauts que nous lui avons donnés ? L'ironie serait amère.

Rôle sacré de la femme ! Comment n'y pas songer sans émotion ? C'est la vraie flamme du foyer, le creuset du meilleur avenir. Amante, elle éveille au cœur de l'amant le désir obscur par quoi se perpétue l'espèce. Epouse, elle porte et elle nourrit, de toute la substance de son être, le flambeau sans cesse rallumé de la vie. C'est elle, la mère, qui alimente et grandit la chaude petite lumière. Elle en fait la haute clarté qui brûlera droite, ou qui s'éteindra, aux mains de nos fils.

Comment ne pas souhaiter dès lors, ardemment, que les femmes d'aujourd'hui perfectionnent en elles, par une virile culture où elles ne perdront rien de leur charme, la femme nouvelle ? Il a fallu des siècles d'oppression pour faire de notre compagne ce qu'elle est. Combien faudra-t-il d'années de liberté pour en faire ce que les plus averties d'entre elles rêvent de la voir devenir ?

En attendant, des œuvres comme celle que Georges de Porto-Riche vient de nous donner sont de vivants points de repère. Sans doute on a fait du chemin, sur la route où marchait l'ancêtre velu. On en fera encore : un chemin de plus en plus large et de plus en plus rapide, puisque de plus en plus le sentiment de l'équivalence féminine et celui de la solidarité humaine nous pénètrent. Oui, peu à peu nous dépouillons le Vieil Homme, peu à peu la Femme Nouvelle s'ébauche...

Mais il serait puéril de ne le point constater : dès qu'entre ces êtres qui ne sont si dissemblables que pour mieux se compléter, l'amour se lève, — un vertige les gagne. Ils voient avec d'autres yeux. Ce sont deux sauvages face à face, il n'y a plus de lois, de mœurs, plus de civilisation qui tienne. Le temps que dure leur folie, que soufflent en rafale le désir, la jalousie, l'adoration, la haine, le reste du monde s'abolit. Le masque est tombé : voici, au visage nu, dans toute leur laideur et toute leur beauté, les sentiments éternels !

Du moins une moralité sévère se dégage du douloureux poème de Porto-Riche. C'est qu'en définitive on est toujours soi-même l'artisan de son bonheur et de son malheur et que du malheur même sort une cruelle leçon : Augustin ne meurt que parce qu'il n'a pas été adapté à vivre.... Le grand précepte de la morale de l'amour, c'est encore le conseil du poète : "Tâchons de nous aimer sans nous faire souffrir."

VICTOR MARGUERITTE.

LA REVOLUTION AU MEXIQUE.

Les rebelles menacent de bombarder Ciudad Juarez.

Washington, 3 fév—La question de l'envoi de troupes américaines à Ciudad Juarez, Mexique pour empêcher le bombardement de cette ville par les insurgés, a été longuement discutée aujourd'hui par le Cabinet réuni en séance exécutive à la Maison Blanche. Le cas échéant il sera nécessaire d'obtenir le consentement du gouvernement mexicain pour permettre aux troupes américaines de traverser le Rio Grande.

La ville de Ciudad Juarez est située à proximité de la frontière des Etats-Unis, et habitée par de nombreux citoyens américains dont les intérêts se trouvent menacés par les insurgés.

Austin, Texas, 3 février—M. Colquitt, gouverneur du Texas a ordonné aujourd'hui à l'adjudant général Hutchings de mobiliser plusieurs compagnies de milice qui seront tenues prêtes à marcher sur la frontière en cas de troubles.

Les premières compagnies de milice seront dirigées sur El Paso et sur Laredo.

El Paso, Texas, 3 février — La ville de Ciudad Juarez est complètement investie par les rebelles qui se préparent à livrer un assaut d'un moment à l'autre.

Les fils de télégraphes et les voies ferrées qui relient cette ville à l'intérieur du pays ont été coupés et les communications sont totalement interrompues avec la capitale.

La garnison de Ciudad Juarez n'est forte que de 400 hommes, alors que l'armée insurgée compte environ un millier de soldats. On a tout lieu de croire que le général commandant la garnison se rendra sitôt que la demande lui en sera faite.

Les consuls ont été avisés qu'en cas de résistance de la garnison la ville serait bombardée. Les chefs insurgés prétendent que l'estafette qu'ils avaient envoyée à Juarez pour avertir les consuls a été arrêtée par les autorités.

Un autre officier a été envoyé ce matin dans la ville porteur du drapeau parlementaire. Suivant les lois de la guerre les insurgés accordent à la population un délai de douze heures avant de commencer le bombardement.

L'assaut ne sera probablement pas donné avant demain matin. Quelques détachements de l'armée insurgée sont encore à une dizaine de milles de Juarez, et il s'écoulera plusieurs heures avant que leurs forces soient toutes concentrées.

A 11 heures ce matin le gouverneur de Juarez a ordonné la clôture de tous les magasins et établissements publics et a proclamé la loi martiale. Des drapeaux américains et étrangers ont été immédiatement hissés sur les demeures des étrangers.

—El Paso, Texas, 3 février—M. Abraham Gonzalez, gouverneur insurgé de l'Etat de Chihuahua, déclare que les rebelles ont pris les villages de Coyame et José de la Luz, dans le district d'Ojinaga, et sont à l'heure actuelle complètement maitres de ce district.

DEPECHES

Télégraphiques

La Commission des Arts Industriels du Sénat ne se prononcera que mercredi.

Washington, 3 février — La Commission des Arts Industriels du Sénat s'est ajournée aujourd'hui après une courte séance sans avoir rendu de rapport sur les deux projets d'exposition présentés par San Francisco et la Nouvelle-Orléans.

C'est là un avantage distinct remporté par cette dernière ville. La raison ostensible de ce delai est le désir qu'à la Commission de prendre plus amplement connaissance d'un projet nouveau mis en avant par quelques hommes d'affaire de Washington, lesquels désirent que leurs ville soit désignée comme siège d'une exposition.

Cette raison cependant n'est pas la seule et l'on a tout lieu de croire qu'il est survenu un sérieux différend entre les partisans de San Francisco au sujet du projet Kahn. Chaque jour gagné dans cette controverse est à l'avantage de la Cité du Croissant si elle se décide à poursuivre la lutte. Cette décision ne pourra être prise que par le comité exécutif de la Compagnie de l'Exposition.

En supposant que la discorde se mette dans les rangs des Californiens au sujet des amendements à apporter au projet Kahn, il se pourrait fort bien que le Congrès, fatigué de cette longue controverse, en renvoye la discussion jusqu'à décembre prochain. Le cas échéant la Nouvelle-Orléans aurait alors de grandes chantes de voir triompher son projet, le prochain Congrès ayant une forte majorité démocrate.

—Washington, 3 février—L'appel lancé par la ville de Washington pour être officillement reconnue comme siège de l'exposition universelle qui en 1915 doit marquer l'ouverture du canal de Panama, a été approuvé aujourd'hui par les représentants de l'Etat du Maryland. On s'attend à ce que d'autres congressistes des Etats de l'Est donnent leur appui à Washington.

Le procès d'un empoisonneur.

St-Pétersbourg, 3 février—Le Dr Pantchenko, "l'empoisonneur", qui a avoué avoir administré du poison à plus de quarante personnes et qui à l'heure actuelle est en jugement devant le Tribunal criminel de St-Pétersbourg, a donné aujourd'hui quelques détails sur la façon dont il se procurait les germes des maladies qu'il faisait absorber à ses "sujets".

Pantchenko grâce à ses relations étendues se procurait des bouillons de culture du choléra, de la diphtérie et de la fièvre typhoïde dans les divers laboratoires de St-Pétersbourg, sous prétexte de poursuivre des expériences, puis les inoculait ou les faisait absorber aux personnes dont il avait intérêt à se débarrasser.

Dans le procès qui se déroule actuellement Pantchenko est entre autres accusé d'avoir causé la mort du comte Bouturline, un millionnaire, dont la femme désirait entrer en possession de sa fortune. Une somme considérable avait été promise à l'empoisonneur pour hâter la fin du comte. Pantchenko, tout en avouant ses crimes, affirme qu'il se trouvait sous l'influence hypnotique d'un chevalier d'industrie du nom de De Lassy, d'origine irlandaise.

Plus de 2 kilomètres à la minute.

Paris, 3 février—L'aviateur Say concourrant aujourd'hui pour un prix spécial de vitesse a couvert une distance de 63 kilomètres en 32 minutes.

Say s'est servi d'un biplan et a volé au dessus de l'aérodrome d'Issy-les-Moulineaux.

Toujours pas de résultat.

Albany, N. Y. 3 fév—Le quinzième vote de l'Assemblée législative de l'état de New York pour l'élection d'un sénateur fédéral n'a, comme les précédents, donné aucun résultat. Quarante huit membres seulement ont voté aujourd'hui.

Le résultat a été : Démocrates —Sheehan, 14 voix ; Kernan, 8 ; Shepard, 7 ; Glynn, 3 ; Littleton, 2 ; O'Brien, 2 ; Taylor, 2.

Républicain—Depew, 11.

La révolution au Honduras tire à sa fin.

Intervention probable du gouvernement américain.

Washington, 3 février—Dans les cercles officiels à Washington ont est d'avis que le gouvernement du président Davila au Honduras tire à sa fin et qu'il ne tardera pas à céder la place à son adversaire le général Bonilla.

A l'arrivée de ce dernier à Puerto Cortez les Etats-Unis offriront leur médiation pour mettre si possible fin au conflit.

New York, 3 fév—Les dépêches envoyées hier de Tegucigalpa annonçant que le Congrès du Honduras avait refusé d'approuver l'emprunt que le président Davila se proposait de contracter avec la maison de banque américaine J. P. Morgan, dans le but de rembourser la dette du pays, ont été officiellement confirmées aujourd'hui par M. Parades, agent financier du Honduras, lequel a reçu à ce sujet une dépêche du président Davila.

Ce dernier a usé de son influence pour tenter de faire voter l'emprunt mais il n'a pu y réussir le Congrès du Honduras étant formellement hostile à l'immixtion des financiers américains dans les affaires du pays.

M. Parades après avoir pris connaissance de la dépêche a dit: "Je suppose que ce message du président Davila signifie la fin de ma mission aux Etats-Unis.

"Les négociations pour l'emprunt aux Etats-Unis ne sont pas terminées, nous n'attendions pour le faire qu'un vote favorable du Congrès du Honduras. Ce vote étant négatif les négociations doivent forcément cesser, car sans l'autorité du Congrès il est impossible de contracter cet emprunt."

M. Parades restera encore quelques jours à New York y attendant de nouvelles instructions de son gouvernement.

Ce que rapportent les téléphones

Nashville, Tenn., 3 fév. — Les directeurs de la Compagnie de Téléphone et de Télégraphe Cumberland se sont assemblés ici ce matin et ont réélu leurs anciens officiers.

Les profits nets de la compagnie pour 1910 ont été de $2,407,268,40, contre $2,156,847,31 pour 1909. Le gain total pour 1910 était de $6,897,080,63, contre $6,615,368,21 en 1909. Les dividendes annuels de 1910 et 1909 ont été les mêmes, soit $1,574,856.

Le centenaire d'Horace Greeley.

Amherst, New Hampshire, 3 février. — Le centenaire d'Horace Greeley le célèbre éditeur et publiciste américain, fondateur de la "Tribune" de New York, a été célébré aujourd'hui par des cérémonies appropriées à Amherst, son lieu de naissance.

La maison où est né Greeley et où il a passé les dix premières années de sa vie, est devenue un véritable lieu de pèlerinage et les milliers de personnes accourues aujourd'hui dans la petite ville du New Hampshire pour assister à la cérémonie, n'ont pas manqué de la visiter.

—New York, 3 février—Le centième anniversaire de naissance du publiciste Horace Greeley a été célébré aujourd'hui à New York, à Amherst, N. H., son lieu de naissance, à Chappagua, N. Y., où se trouve l'ancienne ferme de Greeley, laquelle est encore habitée par sa fille, Mme Gabrielle Greeley Clendennin et à Greeley, ville du Colorado fondée par des amis du célèbre écrivain.

Des cérémonies appropriées ont été célébrées dans plusieurs grandes universités américaines.

Miningite cérébro-spinale.

Mobile, Ala., 3 février—Le Dr W. H. Sanders, inspecteur du Bureau de Santé de l'Etat est rentré cet après midi d'une tournée à Lucedale, Miss., et Wilmer, Ala., où il s'était rendu pour faire une enquête sur divers cas de fièvre maligne rapportés dans ces deux localités.

Le Dr. Sanders déclare que la maladie n'est autre que la méningite cérébro-spinale, maladie sujette à éclater dans n'importe quel milieu et qu'il n'y a par conséquent aucune raison de s'alarmer outre mesure.

Ligne de steamboats.

Davenport, Ia, 3 février — Le capitaine John Streckfus, un capitaliste de cette ville, a acheté aujourd'hui tous les steamboats de la compagnie de navigation connue sous le nom de "Diamond Jo line" qui en été font un service régulier entre St-Paul et St-Louis et en hiver entre St-Louis et la Nouvelle-Orléans. Ces steamboats sont : le "St-Paul", "Quincy", "Dubuque" et "Sidney". Ce dernier remplacera le "J.-S." détruit en juin 1910 par un incendie. Le capitaine Streckfus a aussi racheté tous les quais et chantiers de la dite compagnie.

Tempête de Neige.

Montreal, 3 février — Après la plus violente tempête de neige que l'on ait vu à Montreal depuis une dizaine d'années et qui a duré 16 heures, le ciel s'est éclairci et on a lieu de croire qu'avant la nuit les voies ferrées seront déblayées.

Le service des cars urbains était virtuellement interrompu au commencement de la journée et tous les trains étaient en retard.

On a beaucoup souffert du froid et des centaines de personnes dont les membres étaient gelés se pressaient dans les hôpitaux et les stations de police. De nombreux chevaux ont péri dans les rues.

UN PRODUIT PUR D'UN PROCÉDÉ PARFAIT

BAKER'S BREAKFAST COCOA

Est absolument pur et sain et fait un breuvage délicieux

Prenez le véritable qui porte notre marque de fabrique sur le paquet

53 Premiers Prix en Europe et en Amérique

WALTER BAKER & CO. Ltd.

Registered U. S. Pat. Office

Etablis en 1780 Dorchester, Mass.

1er oct—26f—sam

LAZARD'S

VENTES DE COSTUMES

Notre vente de Liquidation Annuelle de Complets de Fantaisie d'Hiver se poursuit actuellement. Notez la diminution de prix remarquable :

COMPLETS de $30 et $35 Maintenant.....$26.95
COMPLETS de $30 Maintenant..$23.95 COMPLETS de $20 Maintenant..$15.95
COMPLETS de $28 Maintenant..$22.45 COMPLETS de $18 Maintenant..$14.45
COMPLETS de $25 Maintenant..$19.95 COMPLETS de $15 Maintenant..$11.95
COMPLETS de $22 Maintenant..$17.55 COMPLETS de $12 Maintenant.. $9.95

20 O/O Escompte sur tous les Pardessus, Cravenettes et Manteaux de Pluie. La vente des Chemises Manhattan, E. & W. et Cluett a lieu dans le moment.

C. LAZARD CO., Ltd.,
718-720 Canal.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me District

dim marjeu—

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.
Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.